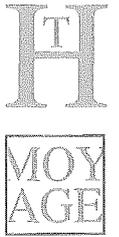


# Soignies : sauvetage de fonts baptismaux romans à la collégiale Saint-Vincent



J.-Cl. GHISLAIN et J. DEVESELEER

Les 13 et 14 septembre 1995 eut lieu à la collégiale Saint-Vincent de Soignies une intervention archéologique peu courante et particulièrement fructueuse. Il s'agit du sauvetage de la principale cuve baptismale romane en calcaire sombre de Tournai conservée en Wallonie. L'opération a pu être menée grâce à l'appui de la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne, profitant de l'opportunité technique offerte par les travaux en cours au clocher.

Les trois grands fragments avaient été réutilisés anciennement comme simples matériaux de construction à une douzaine de mètres de hauteur dans le parement nord de la tour occidentale. Les maisons qui l'oblitérèrent furent supprimées après la première guerre mondiale et les trois blocs sculptés disposés en frise furent signalés dès 1938. Mais ils étaient inaccessibles et à peine discernables dans le moellonnage. Pire, écrasés et fissurés, exposés aux intempéries et à la pollution, ils étaient voués à moyen terme à une disparition irrémédiable.

La seule solution définitive consistait à enlever les fragments et à les abriter pour les soustraire aux agents destructeurs impitoyables. Leurs effets sont également vérifiables aux portails de la cathédrale de Tournai et à Saint-Pierre de Lessines sur des éléments similaires à ceux de Soignies. L'effort s'imposait d'autant plus que l'importance historique, archéologique et stylistique de la pièce est évidente. En effet, il s'agit des seules sculptures romanes de la collégiale soignée, l'un de nos principaux édifices de ce style, d'un intérêt international, construit par étapes entre le milieu du XI<sup>e</sup> et le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. La cuve dans laquelle furent baptisées des générations de Soigniens est contemporaine de son achèvement. Le sauvetage fut pleinement réussi puisqu'il permit de récupérer la cuve complète en révélant tous les décors dissimulés jusqu'ici dans les joints. L'intervention est une application fructueuse de l'archéologie dite des récupérations encouragée par des succès récents.

## *Dépose des éléments sculptés*

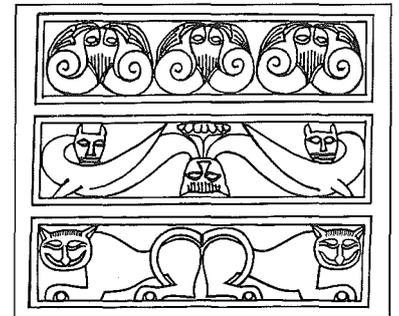
Avant toute intervention, les pierres visées firent l'objet d'observations minutieuses et d'un relevé des fissures, éclats et autres altérations. Ceci permit en outre de déterminer, en fonction de l'état de chaque pierre, le processus de dégagement. Celui-ci débuta par l'enlèvement des deux assises supérieures à la frise. Les moellons de grès réglés, constituant le parement de la tour dans cette zone, se révélèrent manifestement en place depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, à en juger notamment par leur aspect, la longueur des queues et le type de mortier. Toutes les pierres non endommagées par les outils furent numérotées en vue de leur emploi.

Le dégagement des éléments sculptés se fit manuellement au burin, en commençant par le bloc indemne de fissures visibles, soit celui placé à l'extrémité droite (voir photo). En vue du descellement du bloc principal, représentant la moitié de la cuve, il s'avéra nécessaire d'extirper grossièrement le blocage très résistant dont la cuve était remplie, ce qui laissa apparaître un fond éclaté en de nombreux fragments. Afin de garantir la cohésion de cet élément, évalué à une centaine de kilos, un cerclage de bois, maintenu par des cordages et un serre-joint, fut appliqué avant toutes manipulations.

Toutes les pierres furent descendues dans un bassin au moyen d'un palan électrique fixé à l'échafaudage, puis mises en dépôt dans les locaux du musée de la collégiale. Cette opération délicate, qui a occupé trois hommes durant près de deux jours, a fait l'objet d'une large couverture vidéo et photographique.

## *La cuve baptismale romane de Soignies et les fonts tournaisiens*

C'est à une époque privilégiée pour la sculpture artisanale d'exportation développée par les ateliers de Tournai qu'appartient la cuve baptismale de Soignies. Parmi les soixante-quatre fonts romans tournaisiens connus en tout ou en partie, la moitié est localisée en Belgique, dont une douzaine en Wallonie où la cuve de Deux-Acren est la seule entière mais d'un style sommaire, plus tardif et moins carac-



*Décor de trois faces de la cuve baptismale romane (dessin J.-Cl. Ghislain).*